

Pour référence : Olivier Fournout, Valérie Beaudouin (2017), « L'art pour la pédagogie : mise en théâtre de la controverse sur le mariage pour tous », Actes du IX^e colloque *Questions de Pédagogie dans l'Enseignement Supérieur*, Grenoble, 13-16 Juin 2017.

L'art pour la pédagogie : mise en théâtre de la controverse sur le mariage pour tous

Olivier Fournout, Valérie Beaudouin (Institut Interdisciplinaire de l'Innovation / TelecomParistech, 46 rue Barrault, 75013, Paris, olivier.fournout@telecom-paristech.fr, valerie.beaudouin@telecom-paristech.fr)

Résumé

Cette communication rend compte d'une expérience pédagogique innovante de mise en fiction de la controverse sociétale autour du mariage pour tous en France en 2013. Elle insiste sur la valeur ajoutée du détour artistique pour traiter de la question de l'altérité : à la fois l'altérité des positions axiologiques sur un enjeu de société et l'altérité du genre et des minorités sexuelles.

Summary

This communication reflects an innovative pedagogical experience of fictionalizing the societal controversy around gay marriage in France in 2013. It emphasizes the added value of a roundabout artistic approach to dealing with the question of otherness. It tackles both the alterity of the axiological positions on a society issue and the alterity of gender and sexual minorities.

Mots-clés

pédagogie, créativité, théâtre, controverse, études de genre

1. Introduction : le théâtre de l'altérité

Le théâtre croise la pédagogie en de multiples carrefours, que nous trouverons déployés dans la présente étude de cas. L'enseignant peut se vivre dans la posture du « metteur en scène », qui met les étudiants en situation pour qu'ils découvrent par eux-mêmes la résolution d'un problème (Raucent, et al., 2006). L'apprenant, quant à lui, peut être mis en situation de produire des sketches théâtraux ou des clips vidéos, pour des apprentissages aussi divers que les dynamiques de groupe et les sciences exactes (Corten-Gualtieri et al., 2011) ou le management (Bouchet et Fournout, 2016). Enfin, la performance théâtrale peut offrir un cadre de référence pour mieux comprendre tel ou tel phénomène social, comme par exemple la compréhension du genre (Butler, 1990).

L'expérience pédagogique innovante dans l'enseignement supérieur présentée ici a consisté en 2013, au moment du vote à l'Assemblée Nationale de la loi sur le mariage pour tous en France, à accompagner un groupe d'étudiants qui passèrent par la mise en fiction théâtrale pour rendre compte de leur étude de la controverse sociétale autour de cette nouvelle loi. Nous nous concentrerons sur les apports de la théâtralité pour traiter d'une double altérité au centre des enjeux de ce cours : l'altérité des différentes positions sur le fond de la controverse, radicalisées en oppositions binaires (pour ou contre le mariage pour tous), et l'altérité des minorités sexuelles particulièrement exposées dans le débat public à cette occasion.

2. Dispositif : formation à l'analyse des controverses

L'expérience est développée dans le cadre d'un cours obligatoire de tronc commun de première année de Telecom ParisTech, consacré à la sociologie des controverses scientifiques et sociétales. Les élèves-ingénieurs ont en général fait deux ou trois ans d'études post-bac avant d'entrer dans l'école, mais n'ont quasiment pas eu de formation en sciences sociales.

L'enseignement des controverses, dans la tradition développée par la sociologie de la traduction ou sociologie de l'acteur réseau (Akrich, Callon et Latour, 2006), s'est imposé ces dernières années comme un format pédagogique innovant pour que les étudiants identifient les acteurs impliqués, les arguments avancés par chacune des parties, les formes d'enrôlement et d'alliance, les jeux de porte-parole et les arènes où se déploie la controverse. En général, pour rendre compte de leur travail, les étudiants sont amenés à construire un site web.

Notre expérience cherche à explorer des formes alternatives de restitution de l'analyse. Elle s'inscrit dans le contrat de recherche en pédagogie FORCCAST¹. L'axe de recherche à Telecom ParisTech consiste à demander aux étudiants, outre une analyse de la controverse, un rendu de leur étude différent des modèles habituels : au lieu d'un site internet, nous leur proposons de produire une mise en fiction reflétant la controverse. Ce chantier engage tous les ans 2 ou 3 groupes d'étudiants (sur la vingtaine de groupes au total) qui passent par le détour de la fiction pour traiter des controverses. Dans ce cadre, les sujets abordés ont été de 2013 à 2016 : le mariage pour tous, l'aéroport de Notre-Dame des Landes, la pénalisation des clients de la prostitution, et plusieurs thématiques liées au développement durable. Pour plus de détails, on pourra se référer à « Fictionnaliser une controverse, enseigner autrement » (Beaudouin et Fournout, 2016).

Nous nous concentrons ici sur la mise en théâtre de la controverse autour du « Mariage ou manif pour tous ».

3. Problématique : théorie / théâtre au service de la pédagogie

Comme le rappelle Howard Becker (2009), les chercheurs en sciences sociales ont souvent le sentiment d'avoir le monopole de la production de connaissances sur le fonctionnement des sociétés. Certains considèrent que leurs méthodes pour représenter la connaissance sont les meilleures. À revers de ces postures, Becker propose dans son essai d'explorer les apports des formes alternatives de représentation du savoir sur le social, en particulier celles des artistes, d'en étudier les avantages et les limites, autrement dit de les prendre au sérieux.

Selon une autre perspective, Mark Fortier, dans *Theory/Theater* (2002), montre que les mêmes problématiques sur la société circulent entre l'univers du théâtre et celui des théories en sciences humaines. Un dialogue fécond s'établit entre des façons alternatives de penser et de représenter le social.

¹ Formation par la Cartographie de Controverses à l'Analyse des Sciences et Techniques, direction executive Nicolas Benvegno, financement IDEFI - Initiatives D'Excellence en Formations Innovante - 2013-2019, en partenariat avec Science Po Paris, Mines Paristech, Université Paris Diderot.

Or, s'il est un domaine où les théories en circulation dans la société et le théâtre de création ont évolué de concert, se croisant, s'empruntant mutuellement des concepts, c'est bien autour de la question du genre.

Dans les années 1990, Judith Butler considère nos identités sexuelles comme des performances (Butler, 1990). À la même époque, des créations théâtrales investissent les questions de genre et la place des minorités sexuelles dans nos sociétés. La pièce *Angels in America* (Kushner, 1994), prix Pulitzer, emblématique du théâtre gay masculin, trouble le genre à sa manière. Les mots y sont pris comme construisant des réalités autonomes, dont la fonction n'est pas de refléter une réalité extérieure, mais de la créer ou de la détourner : telle pourrait être une définition du pouvoir performatif du langage que Judith Butler applique aux questions de genre.

En 2001, en France, Marie-Hélène Bourcier fait paraître *Queer zones*. A partir d'une lecture de Butler, elle forge le concept d'« imitation-répétition infidèle des normes » pour rendre compte du travestissement, allant jusqu'à défendre « qu'à des degrés divers nous sommes tous des "travestis" » (p.166). Elle installe les politiques queer dans la perspective d'une mise en cause des oppositions subjectif/objectif, femmes/hommes, homosexuels sensibles/hétérosexuels cartésiens (p.135), conduisant à interroger les sexualités en général (p.180). La même année, la *Biennale des Créatures*, « festival pluri-culturel de création au féminin », accueille plus de vingt spectacles dans une friche artistique à Arcueil (sud de Paris). Offrant une vision parallèle des théorisations queer, les spectacles mettent en corps, en paroles et en mouvements « une hésitation sur les catégories qui sont censées nous fonder. Folle/pas folle, belle/pas assez belle, amoureuse/pas amoureuse, jeune/vieille, femme/sirène » (Fournout, 2002, p.85). Il passe à travers la programmation un vibré des identités, un tuilage des multiples attachements.

Si, donc, les théories et le théâtre s'intéressent à des problèmes convergents et les représentent avec leurs moyens propres, la question se pose de savoir si, dans un cadre pédagogique, les modes de présentation dit « artistiques » ne devraient pas devenir de plein droit, et plus systématiquement, un complément aux représentations plus classiques de la connaissance.

4. Analyse de la performance théâtrale sur le mariage pour tous

Dans le cadre de cet article, nous allons nous focaliser sur quatre points concernant le traitement de l'altérité, qui nous paraissent des résultats majeurs de cette expérience. Pour la lecture du sketch complet, nous renvoyons le lecteur à la transcription disponible sur le site du cours d'analyse de controverse².

Accepter la diversité des positions

Le premier point à souligner concerne le processus. Dans ce cours, les étudiants choisissent le sujet de la controverse qu'ils souhaitent traiter. Pour le mariage pour tous, ils sont arrivés avec un fort investissement personnel sur le fond. À l'image de ce qui se passait dans la société, les avis étaient tranchés : nettement pour ou contre. Ils ont aussi explicitement exprimé qu'ils avaient envie de trouver « un endroit où se parler sans se taper dessus ». Certains étudiants affirmaient par ailleurs être en attente d'analyses pour se prononcer plus sûrement. À la fin du processus, les positions des uns et des autres n'ont pas changé radicalement ; en revanche, la capacité à mieux comprendre et accepter la diversité des positions était acquise. Les positions des « autres » n'étaient plus perçues comme une menace. Le travail d'analyse a conduit les étudiants à déconstruire les postures dogmatiques, à repérer la diversité des postures au sein d'une même catégorie d'acteurs, à identifier les sous-débats en jeu (celui du mariage et celui de la filiation, qui lui-même se déployait en nombreux sous-débats : GPA, PMA...)

Le sketch théâtral reflétait cet état d'esprit, non seulement par la diversité des arguments défendus par les différents personnages, mais aussi par une place importante accordée à l'humour. Par exemple, dans la dernière scène, qui se passe dans la cour de récréation d'une école, on peut lire :

Enfant 2 : Viens, on joue au papa et à la maman !

Myriam: Eh ben nous, on va jouer aux parent A parent B !

Enfants : Oui, nous aussi !

(Brouhaha.)

² Repéré à <http://ethique-tic.fr/2013/mariage-pour-tous-sketch/>

Myriam: Mais c'est moi le parent A !

Enfant : Non, c'est moi !

Fille A : Moi, je m'en fiche, toute façon, je veux être parent K !

Ce jeu sur la catégorisation montre en creux à quel point l'assignation de catégories structure le fonctionnement de nos sociétés.

L'inventivité des postures d'énonciation

Le second point a trait aux postures d'énonciation. Une des richesses de la fictionnalisation est l'introduction de narrateurs fictifs qui ouvrent sur des positions innovantes dans la controverse. Il peut s'agir de positions tierces, médiatrices, ou empreintes de dilemmes, ou encore décalant la problématique.

Par exemple, le prologue de la pièce s'ouvre avec cette première réplique : « Bonjour à tous, nous sommes la troupe du théâtre pour tous. Nous sommes en tournée internationale. »

Cette première phrase est d'une créativité sémiologique intéressante, en jouant sur les mots « pour tous ». Là où le débat public oppose « le mariage pour tous » à « la manif pour tous », le théâtre s'immisce avec la promesse, lui aussi, d'être « pour tous ». Si les deux camps en opposition ont du mal à tenir cette promesse aux yeux de l'autre camp, le théâtre, lui, qui englobe dans une trame narrative la diversité des positions, se réclame d'un « pour tous » où chaque camp pourra se reconnaître. Le théâtre s'affiche donc d'emblée dans une position métacommunicationnelle adressée à un « pour tous » dans la lignée du théâtre populaire.

Mais le principal choix narratif, structurant la pièce, vient juste après. Le prologue continue : « Notre pièce s'appelle *le mariage pour tous pour les enfants*. Pourquoi ? Parce qu'en fait, les enfants comprennent tout très rapidement. » Les étudiants ont choisi de suivre deux petites filles qui jouent à se marier et partent en quête de réponses aux questions qu'elles se posent.

Tels qu'ils sont introduits ici dans le prologue, les enfants sont presque mis dans la position des apprenants. Comme les étudiants travaillant la controverse, les deux petites filles vont essayer de se repérer dans l'écheveau complexe du débat public. Candide débarquant avec un regard neuf, une curiosité avide, une envie d'apprendre, elles vont interroger les acteurs de la controverse. Elles se mettent en position d'enquête, à l'image de ce que les enseignants demandent aux étudiants de faire dans une étude classique de controverse.

Cependant, plusieurs innovations s'arriment à ce choix des enfants « personnages centraux ».

D'une part, ils ne vont pas voir que les grands acteurs bien repérés de la controverse (par exemple, un curé ou un maire). Ils vont voir un oncle lambda, qui est une sorte de "français moyen". Ils voient des homosexuels américains à la télévision, ce qui offre une entrée par la diversité des pays où le statut des couples homosexuels varie. Enfin, parmi les homosexuels, certains se déclarent anti-mariage : diversité à l'intérieur de la culture homosexuelle qui n'est pas d'un bloc homogène.

Mais surtout, les enfants ne sont pas "neutres" par rapport à ces questions. Le choix de deux filles qui ont envie de se marier, qui s'embrassent sur la bouche, qui jouent au papa et à la maman, est évidemment notable. Si, dans le sketch, les positions d'autorité sont en général tenues par des hommes (le curé, l'oncle, le maire, le maître d'école... avec l'exception de la Garde des Sceaux, Madame Taubira), et si aucun féminisme explicite ne vient remettre en cause le stéréotype, le fait de choisir un couple de filles comme les protagonistes de la narration offre un contrepoint puissant, une revendication d'altérité qui ne passe pas par le discursif, mais par la simple présence de personnages, de corps en scène, mis en jeu.

Le dur apprentissage de la complexité

Revenons un instant sur la justification, explicitée dans le sketch, de suivre le trajet de deux enfants s'interrogeant sur le mariage pour tous. Le prologue nous donne cette raison : « Parce qu'en fait, les enfants comprennent tout très rapidement. » Cette affirmation, avancée en premier, est mise en tension, dans la suite du sketch, avec la complexité des explications et argumentations (notamment quand il est question de PMA et de GPA). Les enfants comprennent peut-être tout très rapidement, de même, sans nul doute, que nos étudiants de grandes écoles d'ingénieurs françaises, mais les deux héroïnes du sketch théâtral ne cessent de répéter (pas moins de 8 fois !) que « c'est compliqué », « c'est trop compliqué », « ça devient très compliqué », « c'est plus compliqué ».

L'effort de clarification que la sociologie des controverses est susceptible d'apporter est enrichi, grâce à la fictionnalisation, dans au moins deux directions :

D'une part, par les vertus de l'analogie, de la métaphore, qu'un personnage fictif se permettra plus facilement qu'un étudiant faisant un exposé académique. Par exemple, Tonton Erwan explique : « En fait, imaginez que vos parents aient donné les ingrédients pour faire un gâteau

à la voisine, et la voisine, elle le fait pour vos parents, et après, elle leur donne le gâteau. C'est pareil avec l'enfant pour la GPA. » Or, apprendre à passer par l'analogie, par la métaphore, est un apprentissage essentiel pour des jeunes ingénieurs susceptibles, dans le futur, d'avoir à expliquer des systèmes techniques complexes.

D'autre part, par la coexistence permanente d'une double dimension : d'un côté, la clarification par la science (qu'il faut évidemment soutenir), et de l'autre, le sentiment subjectif, vécu, d'une résistance de la complexité du réel, qui ne se laisse pas réduire malgré tout l'appareillage conceptuel et technique de l'analyse. L'apprentissage de la complexité ne consiste pas uniquement à se persuader que nous avons les moyens de la dissoudre, et qu'une cartographie, un tableau, avec des liens informatisés ou un algorithme d'analyse de *big data* suffisent à y pourvoir ; il implique aussi de savoir entretenir le sentiment de complexité, ne serait-ce que pour appeler des approfondissements complémentaires. Alors nous avons tendance à applaudir quand un petit personnage de fiction vient nous rappeler dans une bulle, fût-elle humoristique, que « ben c'est compliqué ».

Exemple de complexification salutaire. Au chapitre du débat entre constructivisme et essentialisme touchant à l'altérité de genre, il n'est pas inintéressant de rappeler, ce que le sketch fait avec subtilité, qu'une revendication homosexuelle n'implique pas automatiquement une affirmation constructiviste et peut tout à fait se réclamer d'un essentialisme et d'un naturalisme très « manif pour tous » :

Fille A : C'était nul aujourd'hui, Baptiste il était trop méchant avec moi !

Myriam: C'est vrai ?

Fille A : Mais oui !

Myriam: Pourquoi ?

Fille A : Il n'arrête pas de m'embêter...

Myriam: C'est normal, c'est un garçon !

Fille A : Mais oui... c'est nul, les garçons.

Myriam: Bah oui... Tu sais quoi ? Les filles, c'est mieux !

Fille A : Oui.

Myriam: Et toi, tu es la plus belle.

Fille A : C'est gentil !

(Elles s'embrassent.)

Donner à voir la diversité des modèles familiaux : l'amour avant tout

Pendant la controverse elle-même, et en particulier dans les manifestations, la « Manif pour tous » s'est appuyée sur une représentation de la famille constituée d'un père, d'une mère et de deux enfants, un garçon et une fille, représentation qui s'est incarnée dans le logo du mouvement (cf. Fig.1). Ce modèle s'est vu renforcé dans les manifestations par l'usage du rose et du bleu, les couleurs marquant traditionnellement la différenciation des genres.



Figure 1. Logo du mouvement « La Manif pour tous »

Or les travaux sur l'évolution des structures familiales ont montré l'érosion de ce modèle avec la montée des divorces, le nombre de familles recomposées et monoparentales (Mehl, 2011) : le modèle familial porté par « la Manif pour tous », incarné par un visuel largement diffusé, fabrique une narration qui ne reflète désormais que partiellement la réalité de nos sociétés.

Dans le sketch théâtral, les étudiants ont inventé de façon très créative un mode de représentation des modèles familiaux en adoptant le point de vue des enfants. Ces derniers, en classe, sont invités par leur maître à dessiner leurs parents et les projeter sur l'écran de la scène (cf. Fig.2). Puis, ils commentent leurs dessins, qui rendent compte de la diversité des réalités vécues. On y voit quatre couples hétérosexuels, un couple homosexuel, une famille monoparentale. Dans les couples hétérosexuels, deux ont eu recours à la GPA ou la PMA, et sont représentés avec un « parent » tiers (mère porteuse représentée en vache et robot), ce qui brouille la frontière entre les modèles dits « hétérosexuel » et « homosexuel » (i.e. la GPA et la PMA ne sont pas des questions réservées aux couples homosexuels).

Par-delà la composition de la famille, la question de l'amour s'impose comme un élément fondamental d'appréhension de la famille pour les enfants dans le sketch (la représentation

d'un cœur apparaît dans quatre dessins sur six). C'est un message inattendu porté par la mise en théâtre. En effet, la question de l'affect, décisive du point de vue des enfants, est souvent mise en arrière-plan dans les discussions « théoriques ». Elle retrouve ici une place grâce au détour par la fiction.

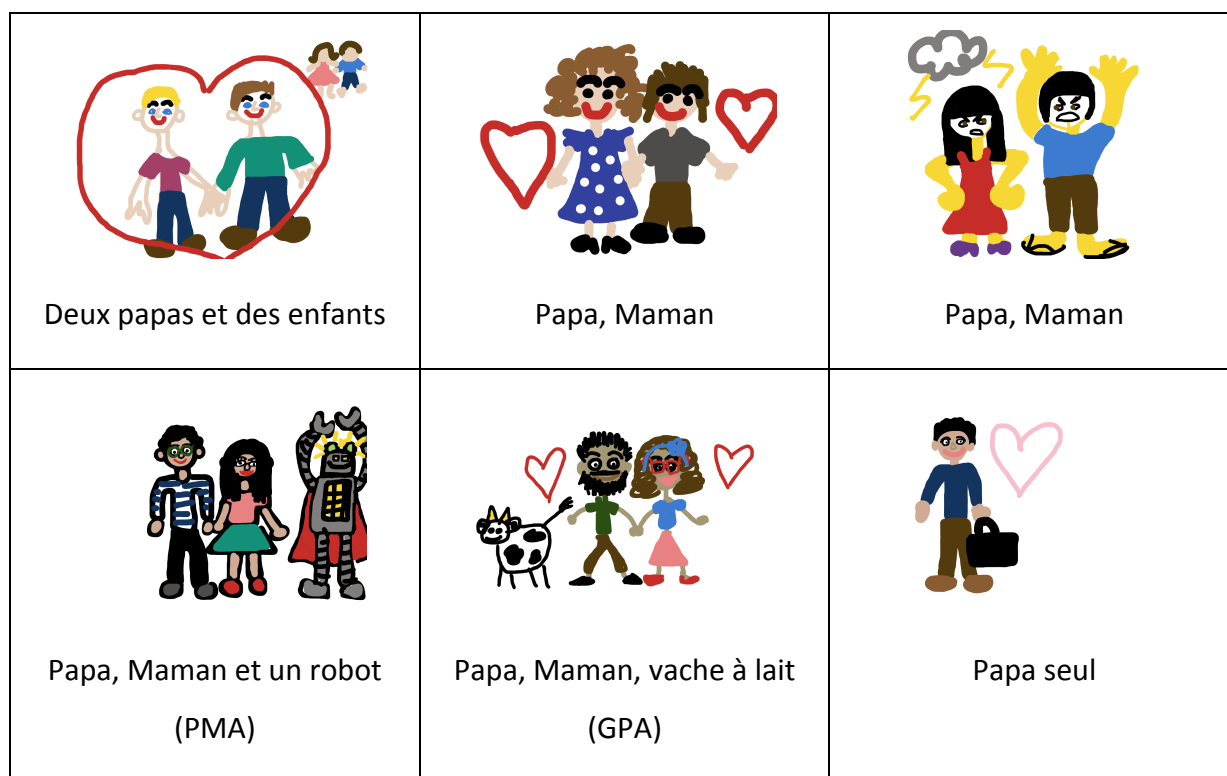


Figure 2. Représentation de leurs familles par les enfants (dessins de Yu Ling Cheng)

5. Conclusion : incarner un savoir

Dans le prologue, les étudiants disent : « On a résumé des mois et des mois de débats épiques avec 15 minutes de théâtre. C'est pour cela que chaque expression de visage, chaque phrase, chaque lieu aura un sens et rappellera un élément qu'on a rencontré lors de notre étude. » Si nous, les enseignants, n'avons pas exprimé les objectifs de la théâtralisation en ces termes, force est de reconnaître que nous pourrions reprendre ces deux phrases en exergue à notre cours. Oui, il y a bien cet objectif de résumer un ensemble de positions dans un débat public, et oui, il y a bien aussi le pari, avec la théâtralisation, que les expressions (le non verbal, l'interprétation corporelle des personnages, leur présence) et les lieux (les dispositions dans l'espace, la scénographie) soient porteurs de sens.

Grâce à cette intelligence sensible, le sketch n'est pas tant, ou seulement, le reflet objectif d'une diversité axiologique, mais aussi le rappel de moments de la recherche, la mémoire vécue d'une réalité vécue. La mise en théâtre enrichit la représentation des altérités en les saturant de complexité, d'ambiguïté, de conflits intérieurs et extérieurs, d'affect, d'investissement subjectif des acteurs et actrices, ce que les formats habituels de transmission et d'acquisition du savoir, plus analytiques, intellectuels et linéaires, ont tendance à gommer.

Références bibliographiques

Akrich M., Callon M., Latour B. (2006), *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*, Paris : Presse des Mines

Becker H. (2009) *Comment parler de la société? - Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*, Paris : La Découverte

Bouchet S., Fournout O. (2016), « La mise en théâtre de problématiques managériales », *Economie & Management* (n°161), 48-56

Bourcier, M.-H. (2001), *Queer zones*, Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs, Paris : Balland

Beaudouin V., Fournout O. (2016), « Fictionnaliser une controverse, enseigner autrement », site du programme FORCCAST, repéré à : <https://forccast.hypotheses.org/3281>

Butler, J. (1990), *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*, New York : Routledge, trad. fr. (2005), *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris : La Découverte

Corten-Gualtieri, P., Fournout, O., Lebrun, M., Plumet, J., Legat, J.-D., Keunings, R., ... Mehl, C. (2011), « Des étudiants réalisent un sketch théâtral ou un clip vidéo pour faire évoluer leurs préconceptions », *Actes du VI^e colloque Questions de Pédagogie dans l'Enseignement Supérieur* (p.63-73), Angers, 8-10 juin 2011, Brest : Telecom Bretagne

Fortier, M. (2002), *Theory / Theatre*, New York : Routledge

Fournout, O. (2002), « Floraison de talents à la Biennale des Créatures », *Lunes* (n°18), 85-86

Kushner, T. (1994), *Angels in America*, Paris : L'Avant-Scène

Mehl D. (2011), *Les lois de l'enfantement: procréation et politique en France (1982-2011)*,

Paris : Les presses de Sciences Po

Raucent, B. et Vander Borght, C. (dir.) (2006), *Être enseignant. Magister ? Metteur en scène ?* Bruxelles : De Boeck